

Sur Maria Zambrano

José Lezama Lima
Edison Simons

Maria nous est devenue si transparente
que nous la voyons en même temps
en Suisse, à Rome ou à La Havane.
Accompagnée d'Araceli,
elle ne craint ni le feu ni le gel.
Elle a ses chats frigides
et ses chats thermiques,
fantômes élastiques de Baudelaire
qui la regardent si lentement
que Maria craintive commence à écrire.
Je l'ai entendue converser de Platon à Husserl
par des jours alternés et opposés par le sommet,
puis finir en chantant une romance mexicaine.
Les vaguelettes ioniques de la Méditerranée,
les chats qui utilisaient le mot *comme*,
qui selon les Égyptiens unissait toutes les choses
comme une métaphore immuable,
lui parlaient à l'oreille
tandis qu'Araceli traçait un cercle magique
avec douze chats zodiacaux,
et chacun attendait son moment
pour psalmodier Le livre des Morts.
Maria est déjà pour moi
comme une sibylle
dont légèrement nous nous approchons,
croyant entendre le centre de la terre
et le ciel de l'Empyrée,
qui est au-delà du ciel visible.
La vivre, l'entendre arriver comme un nuage,
c'est comme boire un verre de vin
et nous enfoncer en son limon.
Elle peut encore prendre congé
dans les bras d'Araceli,
mais toujours elle revient comme une lumière tremblante.

José Lezama Lima,
La Havane, mars 1975

Maria Zambrano, un Évangile apocryphe

Il est rare de rencontrer en cette vie un *guide spirituel*, tel que le fut Miguel de Molinos pour Christine de Suède.

Mon seul *maître en philosophie* fut Jean Beaufret, et Maria Zambrano fut mon seul *guide spirituel*.

Avec un maître la relation est plus facile : tout survient à la lumière de la raison.

La relation avec le *guide spirituel* est la *lévitation* en compagnie, pour éviter les faux pas.

Jamais Socrate ne lévita ; aussi un beau soir se trouva-t-il au lit avec un bel éphèbe : Alcibiade.

L'héroïque néoplatonicien sir Phillip Sidney, qui offrit sa ration de soif à un soldat moribond sur un champ de bataille des Flandres, l'ami intime de Giordano Bruno, jeta sa cape devant Elizabeth pour que la dame ne se salât pas les pieds à la boue d'une mare : ce *geste* en l'honneur de la reine la plus vierge qui fut jamais est l'équivalent des *lévitations* sans contact qu'eurent ensemble Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, soit en se regardant le bout du nez, soit en fermant totalement les yeux.

Au plus profond de la capsule qui enveloppe la pensée occidentale, de la Grèce jusqu'à nos jours, Zambrano se présente en tant que rencontre, irruption, *signe sans interruption*, comme l'avait été Angela de Foligno, la folle de Dieu, en Ombrie.

Signe sans interruption : c'était, selon les théologiens ou théophones du XIV^e siècle (Gerson), la note *MI* redoublée. *MI* était *Christ* et *MI/MI* était le Christ crucifié dont l'*agonie* doit durer jusqu'à la fin des temps.

Dans l'*agonie* de cet *agon*, ou jeu nuptial de la pensée, Zambrano inscrit une parole orante et orientée depuis la lointaine Perse, parole qui n'a jamais cédé face à la charge de la métaphysique occidentale. Partant d'une *phénoménologie* qui lui est propre et sans se laisser séduire par « les petites lâchetés en retard » eu égard au *Ich*, du grand Husserl, Zambrano montre comme φαινόμενον, signalé et seigneurial, le *songe*, dans le sens du *Somnium Scipionis* ou de l'*Hypnerotomaquia Polyphili*, qui se dégage du *projet* régnant pendant la veille (« pour ceux qui sont éveillés, unique et commun est le cosmos tandis qu'entre ceux qui dorment chacun retourne au sien propre », Héraclite, Fragment 89), pour s'abîmer dans le destin singulier de chacun ; le *songe* : comme si chaque homme était sa propre Delphes. Tout oracle émane des lèvres qui gardent l'arrière-goût de ce qu'il a ingéré pour survivre. Mais la vie toujours fut soumise à l'*esclavage*, de même qu'au *survivre*. Preuve par le tran-

chant, le roi du bois de Nemi, au bord du lac de Garde, dans le Milanais, qui survivait et mourait par la hache : arbre, enfin, comme tout homme, mais dont les racines sont ouraniennes, ouraganiennes.

Le *sentir* fondamental, celui qui est la clé de la *différence subtile entre ser et estar*, adhère à la *résurrection*, à la gloire de ce qui se *lève, dresse, érige* – visage, tétin, pénis – et, obligatoirement, doit passer par l'expérience cruciFICTIVE de la mort sans espérance, dans la parfaite dérélition, qui ne connaît proche ou prochain : père, mère, frères, enfants, amants, amis, époux, épouses, ancêtres ou postérité.

Dans la résurrection seulement existe la musique du désert, le plectre sacré dont la résonance doit nous combler sans la consolation de la présence, sans instants, sans avant ni après, sans moments, sans heures, sans passé, sans futur, sans temps, sans histoire, sans éternité. Dans le *pur présent / présent pur*, tous nous serons les notes d'une partition simultanée qu'exécute un amnésique qui a cessé d'être sujet ou excroissance ou *dieu* : dans l'absolue immédiateté : AH.

Le Christ était un cascadeur ; il consentit à être sa propre parodie. Les Gnostiques le savaient : Valentin comme Basilide. Je pense qu'il en va de même pour Jacques Vaché, d'après ses *Lettres de guerre*.

Je ne supporte pas qu'on se prenne au sérieux quant à son propre salut ou à l'assurance de la vie éternelle. Il faut se perdre afin de se faire orphelin, sort d'Orphée, fondateur de l'Enfer ; ou de Quetzalcoatl, en serpent changé sous le bec de l'aigle, fondateur d'une cité qu'il abandonna, Tula, pour traverser le ciel de Mexico et annoncer le *Katún*.

La poésie sert-elle à quoi que ce soit ? Je pense que non, vue qu'elle ne se prononce pas sur le salut. Elle est un simple luxe de l'espèce humaine.

À chaque homme de partir, comme Philoctète prend congé de Lemnos, avec l'arc et les flèches d'Héraclès en ses mains indemnes, pour la conquête d'une ville qui était la clé d'un marché entre l'Orient et l'Hellade, comme est clé des deux océans le canal de Panama.

Zambrano est le Guadiana de la pensée, pareille à ce fleuve qui disparaît sous terre et conduit à la grotte de Montesinos, antre des Muses.

Edison Simons,
Paris, octobre-décembre 1997.